



Ill. de Marie-des-ails & écoliers de CM1 de N-D de Lourdes de Saint-Louis extraite de *L'arène royale*, Éditions Dodo vole, 2020

L'automne fait la part belle aux contes cette année.

La maison d'édition malgache Dodo vole a réalisé deux projets au Sénégal pour sa collection Bonimenteur, l'un autour d'un conte en wolof et un autre en séreer. Il s'agit de projets au long cours initiés par l'illustratrice Mary-des-ails. Publiés sous forme d'albums de jeunesse bilingues, le conte est d'abord le fruit d'une collecte, puis d'une transcription et d'une traduction ; il est ensuite l'objet d'une réappropriation dans le cadre d'ateliers d'arts plastiques avec des enfants des écoles menés par l'illustratrice.

La réédition de certains albums du Père Castor met à l'honneur un conte kényan revisité par Anne Fronsacq et un autre de Jean Muzi inspiré de la tradition africaine. Quant à Souleymane Mbodj, transmetteur fécond de contes africains, déjà présent dans la sélection du mois de juin, il est tout à la fois l'auteur d'un album du Père Castor mais aussi d'une très belle anthologie des *Contes d'Afrique : la sagesse* sous forme d'un livre CD illustré par Clémence Pollet. Pour les plus grands, n'oublions pas les *Contes des peuples du Kouilou* et un récit mythique du peuple Mossi autour d'un personnage de cavalière guerrière et haute en couleur : *Yenenga, l'éternelle rebelle*.

Trois albums - dont la réédition d'*Une histoire de singe* de May Alençon - et quatre bandes dessinées dont les thématiques ne peuvent laisser le lecteur indifférent, complètent cette sélection automnale.

Bonne lecture à tous !

Livres d'images

♥ Une histoire de singe

May d'Alençon, ill. Kersti Chaplet

Paris (France) : Flammarion-Père Castor, 2021 (Les histoires du Père Castor)

26 p. : ill. coul ; 21 x 17 cm

ISBN 978-2-08-149766-5 : 5,25 €

À partir de 4 ans

Cet album du Père Castor a été publié pour la première fois en 1968. Il est ressorti, comme petit à petit tous les titres de la collection, avec un dos carré qui le rendra plus visible dans les rayons des bibliothèques.

Le titre fait attendre une histoire de singe, mais sur la couverture tachetée de rose, c'est un gros éléphant qu'on voit de face. Il faut suivre son regard pour découvrir un petit singe assis sur sa trompe. Leur complicité est évidente. L'histoire commence dans la forêt profonde où, dans un entrelacs de branches, vit une famille de singes, dont un tout petit qui décide d'aller au bord du fleuve, là où vit Coco-poco-toc-minoc, le plus grand des crocodiles... Le texte, dans une écriture simple, est d'une grande efficacité que renforce encore sa mise en page. En effet, on passe à la ligne après un petit groupe de mots, voire un seul mot. Ces coupures modifient, même à notre insu, la façon de lire et donnent un rythme cadencé.

Le texte bondit comme le petit singe. L'illustration, où Kersti Chaplet montre tout son talent de dessinatrice animalière, concentre l'attention sur les protagonistes et leur donne une présence formidable, comme le montre la double page sur laquelle le crocodile apparaît, sur toute sa longueur, la gueule ouverte devant Petit Singe. Et puis, ici encore, le plus petit peut vaincre grâce à sa ruse, et c'est bien encourageant ! (NB)

♥ Kònoba

Marion Traoré

Paris (France) : éditions Cépapes, 2021

[16] p. : ill. coul ; 20 x 28 cm

ISBN 9791093266411 : 13,50 €

À partir de 3 ans

Nouhoum a construit un cerf-volant avec ce qu'il avait sous la main et il est ravi de le faire tourner tous les jours. Dans la brousse, hommes et animaux aiment le regarder. On l'appelle Kònoba, le grand oiseau. Mais un jour, un

grand coup de vent l'emporte au loin. Il atterrit à la cime d'un arbre où un serpent se reposait. Avec beaucoup d'efforts, ce dernier réussit à le descendre au bas du tronc. « J'ai fait de mon mieux » dit-il comme le diront, tour à tour, les termites, le crocodile, l'éléphant, le jeune berger et ses vaches et la petite cousine. Ainsi Nouhoum retrouve son jouet chéri. Les enfants du village fabriquent d'autres cerfs-volants. Tous regardent en souriant le ciel. La fête est belle quand chacun sent qu'il y est un peu pour quelque chose !

Cette jolie histoire de solidarité est illustrée par les collages de l'autrice qui compose des tableaux assez dépouillés mais illuminés par un beau choix de couleurs chaudes. (NB)

Qui a vu Anila ?

Kouam Tawa, ill. Monica Hernandez

Nîmes (France) : Lirabelle, 2021

28 p. : ill. coul. ; 23 x 29,7 cm

ISBN 9782358782388 : 19 €

À partir de 2 ans

Auteur dramatique, metteur en scène et poète camerounais, Kouam Tawa a écrit ces dernières années de nombreux livres pour la jeunesse. Il signe ici un texte très court sur la liberté de flâner d'une petite fille dont on ne saura précisément ni où elle est, ni avec qui elle est et surtout pas ce qu'elle fait. Idéal pour une heure du conte pour tout-petits dans le format album, mais aussi dans son format de « kamishibai », le texte est illustré par Monica Hernandez, illustratrice italienne et cubaine, dont le dessin, net et précis, aux tons chauds, peut-être ceux de feutres acryliques, s'inspire des visages cubistes pour son héroïne. Quant au vent qui la pousse tout au long de l'album, il prend les traits d'un nuage anthropomorphe qui va et vient au beau milieu d'une faune et d'une flore en mouvement. (EB)

Suiba. Le petit éléphant et le bananier magique

Kessé Brou, ill. Mafri Mamba

Abidjan (Côte d'Ivoire) : Éditions Éburnie, 2020

34 p. : ill. coul. ; 22 x 26 cm

ISBN 9782847704105 : 13 €

À partir de 6 ans

Suiba, le petit éléphant, joue avec les enfants du village d'Allalikro. Il apprend à leur contact à parler sans que sa maman n'ait rien à redire puisqu'il continue à barrir très bien. La fête des mères approche et Suiba, ne pouvant fabriquer de cadeau lui-même, avec ses grosses pattes, s'enfonce dans la forêt pour trouver un cadeau tout fait : ce sera un régime de bananes étonnamment gros qui lui réservera bien des surprises. Si les premières pages se lisent avec intérêt, le reste du récit est un peu long pour un petit enfant. Les interactions entre texte et images sont, de plus, très limitées. Quant aux illustrations, elles sont très colorées et réalistes comme souvent dans les albums de cette maison d'édition ivoirienne. (EB)

Contes

▼ L'Arène royale

Bilingue français & wolof

Anonyme, trad. Babakar Mbaye Ndaak, ill. Marie-des-ailes & écoliers de CM1 de N-D de Lourdes, St Louis du Sénégal et de CM1-CM2 d'André Barbet de Val-au-Perche (Normandie)

Caen (France) : Dodo vole, 2020 (Bonimenteur)

32 p. : ill. coul. ; 22 x 31 cm

ISBN 979-10-90103-62-7 : 12 €

À partir de 3 ans

Ce conte traditionnel senoufo, très bien présenté et replacé dans son contexte, met en avant le travail d'équipe qui a permis sa publication, et la place de l'école dans sa diffusion. Les animaux s'affrontent dans une succession de combats dans l'arène royale, où le lion se montre, en tous points, supérieur à la hyène. Ce beau conte où dominent les illustrations est agrémenté de chants et d'onomatopées. L'annexe offre aux bibliothécaires, aux conteurs et aux familles une mine de renseignements et de documents visant à faciliter l'utilisation de l'album : d'abord, une photo de chacune des deux classes ayant contribué au projet en 1999 et une présentation du conteur traditionnel sénégalais auprès duquel le conte a été recueilli.

Les étapes du projet sont expliquées, et l'historique du développement du groupe d'artistes Fakaha est accompagné d'une toile senoufo d'inspiration traditionnelle et sacrée, avec les détails de sa fabrication et une allusion à Picasso. Les pages de gauche sont réservées au texte en français et en wolof et les pages de droite aux illustrations. Le seul regret concernant ce très bel album est la taille du texte, vraiment petit. (FU)

▼ Contes d'Afrique : la sagesse

Souleymane Mbodj, ill. Clémence Pollet

Toulouse (France) : Milan, 2021

61 p. : ill. coul. ; 23,5 x 27 cm

ISBN 9782408027247 : 18 €

À partir de 5 ans

Magnifique livre CD où neuf contes se succèdent sous la plume de Souleymane Mbodj, auteur, conteur et spécialiste de littérature orale africaine. On y rencontre un mouton cupide pris à son propre piège, un génie facétieux qui se rit de la vanité d'un roi, un fils aimant qui sera récompensé de sa générosité. Chaque conte est une fable qui laisse la parole aux personnages au sein de dialogues rythmés qui respectent ainsi l'oralité du conte. Comme toute fable, le conte finit par une morale. « Il y a des paroles, si elles étaient des pagnes neufs, on s'en habillerait » dit l'une d'entre elles. « Il y a des illustrations, si elles étaient des pagnes neufs, on s'en habillerait » a-t-on envie d'ajouter en regardant les illustrations de Clémence Pollet qui s'inspire, précisément, des tissus colorés pour revêtir ses personnages et créer sa mise en page. À tourner les pages de l'album, on confirme que les illustrations de contes animaliers font partie de ses domaines de prédilection. (EB)

Contes des peuples du Kouilou

Delphine Baya

Paris (France) : L'Harmattan, 2021 (La légende des mondes)

93 p. ; 21,5 x 14 cm

ISBN 978-2-343-21506-8 : 12 €

À partir de 12 ans

Fidèle à elle-même, depuis plusieurs décennies, la vénérable collection « La légende des mondes » de L'Harmattan, riche de plus de 300 titres, continue d'accueillir des récits, contes et légendes en grande partie originaires d'Afrique. Sa vocation : « partager les savoirs », « contribuer à l'émergence d'auteurs francophones ». Delphine Baya présente ici huit contes recueillis dans sa région natale du Kouilou au Congo-Brazzaville. Ils sont issus d'un patrimoine très localisé et l'autrice les revendique comme autant de transmetteurs de valeurs éprouvées et nécessaires sur lesquelles appuyer une vie. Leur perte - et celle des multiples langues qui les véhiculent - serait difficilement mesurable. Aujourd'hui enseignante en France, elle veut contribuer à leur sauvegarde en montrant la portée. Parmi eux, on trouve l'histoire de ce tyran tuant le mari dont il convoite la femme, un curé appelé à la rescousse pour exorcisme mais s'en remettant finalement au féticheur ainsi qu'une curieuse disparition dans une autre dimension. Dans une narration claire et classique, tous les contes dispensent une morale où l'on devine la voix de l'auteur. On retiendra les suivantes : « Dans la civilisation africaine (...), il faut se méfier de mettre en doute des expériences qui furent certainement vécues par les anciens » et aussi « Un prêtre, de surcroît européen, ne peut rien comprendre à un mystère qui est très loin de sa culture ». Un livre austère qui s'inscrit dans la sauvegarde du patrimoine. (ML)

▼ La Merveille de Yenenga l'éternelle rebelle

Marie-José Hourantier, ill. Annick Assémian

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Éditions Éburnie, 2018

25 p. : ill. coul. ; 22,5 x 31,5 cm

ISBN 978-2-84770-367-2 : 3500 CFA

À partir de 10 ans

Yenenga est la fille unique d'un grand roi. Elle s'échappera deux fois : d'abord de son destin déjà tracé de femme, en préférant les chevaux et la carrière des armes à la vie domestique ; ensuite de l'emprise de son père, dont l'admiration l'étouffe. De son amour avec un jeune chasseur en exil naïtra Ouédraogo (« cheval mâle »), qui fondera avec la bénédiction du père de Yenenga le royaume et le peuple Mossi.

Marie-José Hourantier adapte ici le mythe fondateur du peuple Mossi, cavaliers d'Afrique de l'Ouest et ethnie majoritaire du Burkina Faso. Spécialiste des littératures orales, elle fait le pari d'entremêler à une narration simple, un dispositif de mise en scène rituelle, en scandant les parties de son récit par le cri du griot : « Ya Mari Yo ! ». De plus, elle traduit littéralement les noms propres pour leur donner tout leur sens : le cheval de Yenenga est ainsi le « cheval-énigme-d'hivernage ».

L'histoire s'accompagne de dessins en pleine page, colorés et vibrants d'énergie, qui s'accordent bien à l'épaisseur du récit. Annick Assémian, illustratrice et autrice de livres pour enfants, a peut-être cherché à créer « des moments de couleur », comme dit Marie-José Hourantier dans sa préface à propos de la geste de Yenenga. Ce livre, difficile d'accès demande au lecteur de chevaucher par-dessus les énigmes, comme la princesse de l'histoire, pour entrer dans ce mythe fascinant. (JS)

Mina et Waraba

Souleymane Mbodj, ill. Jean-Marc Denglos

Paris (France) : Père Castor-Flammarion, 2021 (Les histoires du Père Castor)

26 p. : ill. coul. ; 18 x 21 cm

ISBN 978-2-08-022909-0 : 5,25 €

À partir de 3 ans

D'origine sénégalaise, Souleymane Mbodj est un transmetteur fécond de contes africains, notamment d'Afrique de l'Ouest : conteur, musicien, chanteur, il est auteur de nombre d'éditions, d'enregistrements, donnant aussi dans ses recueils une place à la diversité des langues dans lesquelles ces contes se racontent. Pour celui-ci, la source, s'il y en a une, n'est pas précisée. Mina la girafe, la reine des girafes, recueille un lionceau malade et abandonné qu'elle nomme Waraba, ce qui signifie Lion. C'est l'origine de ce conte d'explication : comment le lion est devenu le roi des animaux. L'animal devient l'objet de toutes les attentions de la girafe qu'il ne quittera plus, mais pas de ses congénères, inquiètes depuis qu'il a grandi. Il est devenu un animal curieux d'apprendre, puissant, courant aussi vite que sa mère adoptive. Un jour, une sécheresse terrible affecte jusqu'au moindre point d'eau, à l'exception du lac interdit, celui que défend le terrible sorcier Sogolo. Le lion saura-t-il s'attaquer au sorcier et trouver sa place dans la communauté des girafes ? De l'illustration se dégage une simplicité, une certaine douceur. Le ressort de ce conte plaisamment raconté est assez simple. On saura, cependant, retenir le message à peine voilé : accueillir l'autre si fragile, si différent de soi, peut sauver la vie, tout en allant de soi... (ML)

Saklou l'assistant du Bon Dieu

Bilingue français & espagnol

Michelle Tanon-Lora, ill. Yapo-Yapo Martial

Abidjan (Côte d'Ivoire) : CERCLE Média, 2019 (Noowa)

43 p. : ill. coul. ; 15 x 21 cm

ISBN 978-2-91686-85-30 : 10 €

À partir de 6 ans

Alors que le Bon Dieu est fort occupé à créer le monde, il se rend compte que les créatures vivantes ne peuvent pas se déplacer toutes seules, faute de pattes. Jusque-là c'était son assistant, Saklou, qui se chargeait de les transporter car il est capable de léviter. Le Bon Dieu se met donc à fabriquer des membres d'argile que l'homme et les animaux sont invités à choisir. Mais Saklou est aussi égoïste que grincheux : il met de côté les plus belles pattes pour se les réserver. On ne dupe pas le Bon Dieu aussi facilement ! Ce dernier découvre le pot aux roses, et condamne Saklou à toutes les attacher à son corps. C'est ainsi que Saklou est devenu le mille-pattes. Imaginez son calvaire quand il doit mettre et retirer ses chaussures !

La morale de ce petit conte (dont on ne nous dit pas s'il est traditionnel ou si Michelle Tanon-Lora l'a inventé) est teintée de malice. Les essayages de pattes par leurs utilisateurs sont particulièrement drôles. Michelle Tanon-Lora est une écrivaine ivoirienne, universitaire et conteuse. Ses livres ont régulièrement été chroniqués dans *Takam Tikou*. On retrouve ici Yapo-Yapo Martial, qui avait illustré *Le Royaume du cœur* de Josette Desclercs Abondio. C'est le même duo autrice-illustrateur que l'on retrouve dans la sélection de juin 2021 de *Takam Tikou* : [La princesse Datoh](#) (CR)

Sango et la rivière : un conte de Jean Muzi, d'après la tradition africaine

Jean Muzi, ill. Djohr

Paris (France) : Père Castor-Flammarion, 2021 (Les histoires du Père Castor)

26 p. : ill. coul. ; 18 x 21 cm

ISBN 978-2-08-149600-2 : 5,25 €

À partir de 3 ans

Sango le petit singe n'a jamais quitté sa mère. S'il n'en est pas à une bêtise près, « il lui arrivait de plus en plus souvent de se montrer sérieux ! », observe-t-elle, jugeant avec une judicieuse sagesse le temps venu pour Sango de se détacher un peu d'elle. Passer seul la rivière et porter des fruits à tante Ticha, voilà bien une première étape. Troublante, cependant, pour le petit singe, car est-elle vraiment trop profonde, ou non, cette eau qu'il va falloir franchir ? Faut-il se fier à l'avis de la girafe ou à celui du lézard ? La question est de taille et la mère sait éclairer avec raison ces positions relatives. On doit ce conte, « d'après la tradition africaine », à Jean Muzi, tout autant homme d'images qu'auteur fécond, notamment dans le domaine du conte africain. Il les collecte, les présente en recueils ou isolés comme c'est le cas pour cet album, dans des formes assez courtes, vivantes et savoureuses. *Sango et la rivière* est paru initialement en 2000 puis 2007. Le voici aujourd'hui dans une nouvelle édition avec Djohr comme illustratrice. Elle donne au petit Sango une physionomie assez cocasse, et des images plutôt douces non dénuées d'humour. Un conte d'apprentissage dans un climat très enfantin, porté par la légèreté et... une heureuse pédagogie. (ML)

Le Singe et le crocodile

Anne Fronsacq, ill. Jess Pauwels

Paris (France) : Flammarion-Père Castor, 2021 (Les histoires du Père Castor)

32 p. : ill. coul. ; 21 x 17 cm

ISBN 978-2-08-149759-7 : 5,25 €

À partir de 5 ans

L'autrice, Anne Fronsacq, s'est inspirée d'un conte traditionnel kényan pour nous donner à lire ou à écouter cette

histoire qui met en scène un petit singe gourmand et rusé, face à un crocodile en quête d'un cœur de singe qui pourrait guérir sa femme. Après avoir mangé toutes les noix de coco du cocotier, le singe voudrait bien traverser la rivière car il a repéré, sur l'autre rive, des arbres bien chargés de ses fruits préférés. Mais il ne sait pas nager. Le crocodile lui propose de l'emmener...

Heureusement, c'est la ruse du petit singe qui l'emportera face à l'ignorance et à la bêtise du crocodile.

Le récit est mené avec une vivacité qui s'accorde parfaitement avec l'illustration pleine de finesse et d'humour dans de belles harmonies de couleurs pastel.

Cet album qui date de 2015, vient d'être réédité avec une reliure à dos carré. (NB)

▼ **Le Vieillard, l'enfant et l'âne**

Langues : français & séreer

, trad. Boucar Diouf, ill. Marie-des-ailes & écoliers De Mama Nguedj de Joal (Sénégal) et de Verson (Normandie)

Caen (France) : Éditions Dodo vole, 2020 (Bonimenteur)

32 p. : ill. coul. ; 22 x 31 cm

ISBN 979-10-90103- 61-0 : 12 €

À partir de 3 ans

Un vieil homme part en chemin avec son petit-fils et son âne. Il passe successivement par cinq villages où l'accueillent commentaires et questionnements, qui l'amènent à évoluer dans ses choix d'utilisation de l'âne et encourageant ensuite une discussion autour du conte au sein de l'audience. Ce conte traditionnel séreer, illustré par les écoliers sur le modèle des appliqués¹ d'Abomey (Bénin), très bien présenté et replacé dans son contexte, met en avant l'importance du soutien des autorités administratives locales – ici, le maire – et des enseignants, le travail d'équipe qui a permis sa publication et la place de l'école dans sa diffusion. Chaque page a reçu un fond coloré simple, différent à chaque fois, et les deux versions du texte (séreer et français) sont placées face à face sur les deux pages, gauche et droite. L'annexe offre aux bibliothécaires, aux conteurs et aux familles des renseignements et documents visant à faciliter l'utilisation de l'album, à commencer par une photo de la classe qui a illustré le conte. La tradition artistique des appliqués est expliquée et illustrée, et le projet d'édition solidaire bilingue est présenté pour souligner le rôle du livre au sein des bibliothèques africaines. L'éditeur est connu pour permettre aux jeunes enfants d'aborder l'art à travers la lecture. (FU)

Bandes dessinées

Mariées trop tôt

Paulin Assem Koffivi

Lomé (Togo) : Ago média, 2020

28 p. : ill. coul. ; 29,7 x 21 cm

Sans ISBN

À partir de 9 ans

Cette bande dessinée documentaire s'attaque à un fléau : les mariages d'enfants. Douze millions de filles sont mariées chaque année dans le monde avant l'âge de dix-huit ans et soixante-dix mille filles meurent chaque année à cause des grossesses et des accouchements précoces. Commandée par trois ONG, WILDAF-AO, DANIDA et Save les planches ont été scénarisées par le togolais Paulin Assem Koffivi, directeur des éditions Ago Média qu'il a fondées pour faire vivre la BD dans son pays. Bédéiste reconnu, il revendique, d'après ses déclarations au journal Libération en 2019, toutes les influences de l'histoire de la BD et ne cherche pas à promouvoir « *une ligne africaine* » mais bien à accueillir le foisonnement de la création actuelle sur le continent. On retrouve ici la ligne claire traditionnelle dans la bande-dessinée et des personnages en mouvement aux traits de visage très expressifs. Commande d'une ONG, le texte offre un message clair qui lève certains tabous sur les conséquences des mariages précoces en termes de santé pour ces toutes jeunes filles : danger de morts de l'adolescente et du bébé mais aussi séquelles durables pour le corps des filles. Fiction documentaire, on peut peut-être regretter que les personnages soient standardisés et sans beaucoup de nuances dans ce récit à charge : le message prime sur la psychologie des personnages. (EB)

▼ **Seidou en quête d'asile**

Zidrou, ill. Francis Porcel

Charnay-lès-Mâcon (France) : Bamboo édition, 2020

116 p. ill. coul. ; 19 x 26 cm

ISBN 978-2-36846-183-9 : 18 €

À partir de 15 ans

¹ Les appliqués ou toiles appliquées résultent de la technique de l'applique. Cette dernière consiste dans le fait de coudre une toile sur un autre dans un jeu de couleurs entre la toile de fond et le motif qui se superpose dessus.

Seidou vit en Guinée. Il est peul et militant, il se bat contre les persécutions dont sont victimes les siens ; deux raisons pour être la cible des violences du régime en place. En novembre 2015, à l'approche d'une nouvelle élection présidentielle, la situation devient trop dangereuse pour lui ; il se réfugie chez un ami à Bamako. Il n'y sera pas longtemps en sécurité, et part pour l'Europe. Sur sa route, du Niger à la Libye, racket, exploitation, humiliation... l'odieux business des passeurs. Et puis la traversée de la Méditerranée sur un radeau de fortune ; il passe contrairement à beaucoup d'autres. Après sept mois sur les routes d'Europe, en février 2017, il est à Lille où il dépose une demande d'asile : constitution d'un dossier selon des normes rigoureuses, rejet, recours... Heureusement, dans ce nouveau parcours du combattant, grâce aux milieux associatifs, il a un travail, un toit et une précieuse aide juridique. Le 28 octobre 2020, sa demande est acceptée.

Nouveau témoignage poignant sur le drame des migrants, occulté par la pandémie, mais toujours bien présent, qui interroge notre société. (PJ)

Le Téléphone de Siré

Siré Komara, ill. Mory Diané

Conakry (Guinée) : Société africaine d'édition et de communication, 2006 (Vue d'enfant)

24 p. : ill. coul. ; 22 x 16 cm

ISBN 9782914575072 : 14,25 €

À partir de 10 ans

La jeune Siré rêve de posséder un téléphone portable comme toutes ses camarades, mais ses parents sont stricts : pas de téléphone avant l'entrée au collège. Quand elle réussit brillamment, elle est dûment récompensée. Mais poussée par un diabolin qu'elle appelle « vantardise », elle apporte en classe rien moins que les deux portables que son père, en déplacement, a laissés à la maison. Et ce qui devait arriver arrive : Siré oublie les deux dans les toilettes et évidemment, ils disparaissent. Littéralement morte de honte, elle écrit un long mail à son père pour lui demander pardon. Loin de l'accabler de reproches, il félicite sa fille pour son honnêteté. Siré a appris la leçon : dans la vie, il faut se contenter de ce qu'on a. Voici donc une histoire très morale, mais d'une morale sans rigorisme : les parents de Siré sont aimants et compréhensifs.

[L'article de Christophe Cassiau « la bande dessinée en Guinée: une scène balbutiante »](#) documente parfaitement le parcours de Mory Diané. Quant à Siré Komara, dont on connaît le récit autobiographique *Mes racines*, publié en 2006, elle semble s'identifier à son personnage en lui donnant son propre prénom. (CR)

Toubab

Núria Tamarit, trad. de l'espagnol Marc-Antoine Fleuret

Saintes (France) : Les aventuriers de l'étrange, 2021

115 p. : ill. coul. ; 19 x 23 cm

ISBN 978-2-490195-18-3 : 20 €

À partir de 12 ans

Dans ce village de la côte du Sénégal où sa mère supervise une mission humanitaire, Mar a du mal à garder ses repères : pas de réseau internet, un confort sommaire, des mœurs si différentes... Mais le choc des cultures va être positif pour cette adolescente grâce à la bienveillance des habitants et à des rencontres qui vont changer sa manière de voir et lui apprendre à connaître et respecter la différence. Un dessin stylisé, chaleureux et expressif, pour ce beau récit d'apprentissage à la tolérance tout en douceur et en empathie. (MF)

Responsable de la rubrique :
Emilie Bettega (EB), BnF/ CNLJ, Paris

Rédacteurs :
Nathalie Beau (NB), formatrice et spécialiste de littérature pour la jeunesse, Motey-Besuche
Emilie Bettega (EB), BnF/ CNLJ, Paris
Mathieu Flammarion (MF), BnF, Service du livre et de la littérature française, Paris
Marie Laurentin (ML), cofondatrice de la revue *Takam Tikou*, Bordeaux
Caroline Rives (CR), bibliothécaire, Paris
Julien Starck (JS), BnF/ Service du Livre et de la littérature française, Paris
Françoise Ugochukwu (FU), chercheur, LLACAN, Paris
Djeneba Sidibe

